the couch. I wouldn't want a daughter of mine out on the road after dark."

The girl shakes her head. "Thanks anyway," she says, looking at me again. "I'll take my chances on the highway." The door shuts behind her and I heave a big sigh.

I pour another beer and concentrate on getting a good head of foam on it. Addie starts clattering things in the sink, the way women do when they're a bit upset.

"It's no wonder they don't bring Binnie in to town very often, if that's the kind of crazy story she's telling," I say.

Addie doesn't answer.

"Young girls hitchhiking – they're asking for anything that happens to them."

Still no answer.

I know what Addie's probably thinking about – that night last spring when Holton came and hauled me out of bed, saying they needed help. Of course I went – what are relatives for? I told Addie that Holton had gone in the ditch and wanted my tow truck. She never asked any more questions, but she must have wondered why I was so late getting back home. Those boys just didn't know what to do – even Ezra was scared.

Funny, all the while I was helping them dig, we never knew Binnie was watching us. I think we'll have to do something about Binnie.

I sure hope Holton don't pick up no more hitchhikers. Like I always say, they're nothing but trouble.

UNE CRÉATION (*sans titre*)

Marie-Claude Brosseau

Tout étant prêt pour ma mort, j'ai commencé à écrire ce dont justement je sais qu'il vous serait impossible de pressentir la raison, d'apercevoir le devenir. C'est à votre incompréhension que je m'adresse toujours. Sans cela, vous voyez, ce ne serait pas la peine.

– Marguerite Duras

Elles longent la plage. C'est la vague qui les fascine. Toutes, elles ont le front haut, le regard creux. Elles voudraient être nues. Un courant traverse leurs mains. Elles ont des envies obscures de se voir. Elles se racontent des histoires. Elles ont perdu leur mari, elles sont seules désormais, savantes de tant de souffrances. Elles ont tous les torts, elles se sont trompées du tout au tout. Elles se meurent de ne pas savoir comment elles auraient pu éviter la catastrophe. La mort est arrivée, sournoise, comme quelque chose qui clôt l'accusation. L'ultime preuve qu'elles ont tort. D'ailleurs, elles se tordent les mains. Une main, c'est fait pour servir. Et leurs mains sont usées. Elles sont grasses et peu soignées, elles ont perdu tout attrait. Elles ont surtout envie d'être nues pour profiter des dernières lueurs. Elles se font vieilles. Il faut être vieille pour survivre à quelqu'un. Elles n'ont pas de réponse à l'ennui, à la solitude. Ne sont-elles pas les femmes d'un seul homme?

Le repos viendra bien assez vite. Elles marchent sur la plage. Elles rencontrent des jeunes femmes qui marchent, elles aussi, sur la plage. Celles-là, c'est tout de suite qu'elles n'ont pas les réponses. Elles ont un ventre emprunté. Elles traînent déjà leurs souvenirs, des souvenirs de cliniques où elles étaient seules. Des tourments qu'elles ont en tête. On a besoin d'elles.

C'est toute une histoire dans le sable, l'histoire des femmes. Ça se répète comme la vague, fascinante. C'est à suivre des yeux. C'est autre chose aussi. Il y a les surnageuses, des fortes qui marchent, qui appuient bien fort dans le sable pour que ça se lise mieux. Il y a les misères quotidiennes, des joies ici et là, car il ne

fait pas oublier les levers de soleil sur autre chose, qui sait, un ailleurs. Il y en a tellement qui marchent, des anonymes, des inconnues, des trop fortes qui s'épuisent, d'autres dont on répète les noms, pendant un temps. L'histoire des femmes, c'est d'abord anodin, il n'y a pas de noms propres, l'histoire est lente. On ne se retrouve pas facilement, ça se répète. Mais nous attendons toutes l'été.

On dit que le plein été s'annonce, c'est possible. Je ne sais pas. Que les roses sont là, dans le fond du parc. Que parfois elles ne sont vues par personne durant le temps de leur vie et qu'elles se tiennent ainsi dans leur parfum écartelées pendant quelques jours et puis qu'elles s'effondrent. Jamais vues par cette femme seule qui oublie. Jamais vues par moi, elles meurent.

– Marguerite Duras

WOMEN'SPEAK:

A Gala Celebration of Canadian Women Poets/Le gala de la parole des femmes canadiennes on the occasion of the launch of *SP/ELLES: Poetry by Canadian Women/Poesie de femmes canadiennes* (ed. Judith Fitzgerald, Black Moss Press). Saturday, November 8, 1986
A Space
183 Bathurst Street at Queen
Second Floor, 364-3227
7:00 p.m.

Gay Allison
Ayanna Black
Nicole Brossard
Louise Cotnoir
Louise Dupre
Maxine Gadd
Dorothy Livesay
Daphne Marlatt
Lesley McAllister
P.K. Page
Lola Lemire Tostevin
Ann Wallace
Betsy Warland